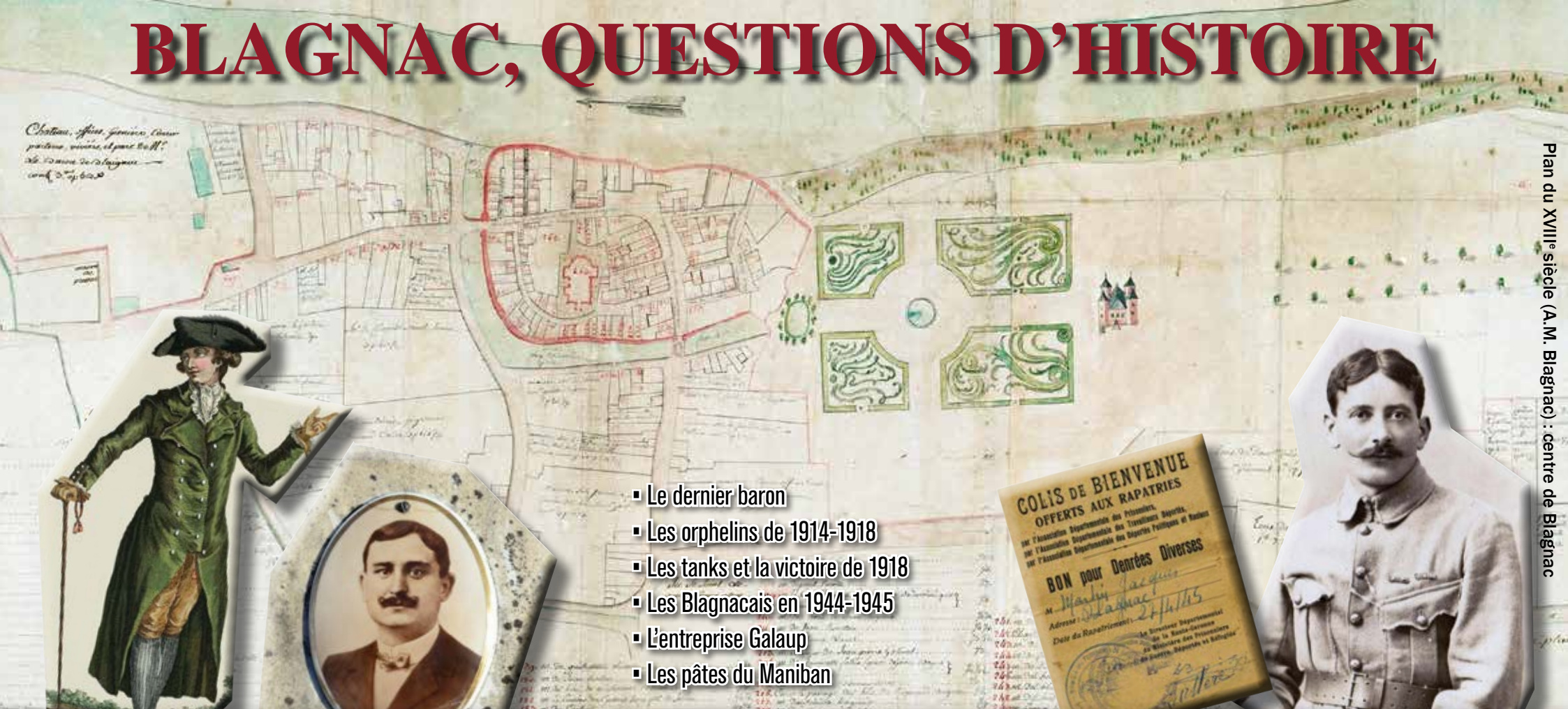


BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE



Plan du XVIII^e siècle (A.M. Blagnac) : centre de Blagnac

- Le dernier baron
- Les orphelins de 1914-1918
- Les tanks et la victoire de 1918
- Les Blagnacais en 1944-1945
- L'entreprise Galaup
- Les pâtes du Maniban

1990-2015

25^e anniversaire de la revue

Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n°50 (Novembre 2015)

Orphelins de la Grande guerre

Le bilan de la Grande Guerre est dramatique. En 1920, la France compte 1 400 000 tués et 1 000 000 d'orphelins de guerre.

La commune de Blagnac déplore 73 morts, 18 veuves de guerre et au moins 8 orphelins de guerre. Nos recherches nous ont permis de rédiger une liste concernant ces derniers, mais elle est probablement incomplète.

BERTRAND Jean-Michel, père d'un fils et d'une fille est tué dans la Meuse en 1916 à 33 ans.

FOURTANIER Pierre, père de Bernard et d'Anne, meurt à l'hôpital de Montpellier de maladie contractée à la guerre.

PAGÈS Antoine, père de Charles et de Louise âgée de 3 ans, est tué par un obus allemand en 1915 à 31 ans.

VINCENT Jean-Louis, père de Germain âgé de 2 ans, est tué en Lorraine à 26 ans.

DAUBIAN François, père de Marie-Louise, meurt pour la France à Saint-Mandé âgé de 36 ans.

L'Assistance

Dès 1914, le problème des orphelins de guerre soulève un immense mouvement de solidarité. De nombreuses associations laïques et religieuses financées par la générosité de Français mais aussi d'étrangers sont mises en fonction.

L'**Association Nationale des Orphelins de Guerre** est l'une des plus célèbres. Créée le 20 août 1914, elle accueille sur tous les points du territoire les enfants dont les pères sont tombés au champ d'honneur

et les élève jusqu'à leur majorité dans ses colonies. L'instruction primaire est assurée par des instituteurs nommés et payés par l'État qui habitent et vivent avec les enfants. Le premier souci de l'œuvre est de donner aux orphelins de guerre une occupation et un métier. L'enseignement professionnel est confié à des mutilés de guerre, lesquels pouvant désormais vivre de leur métier, ont la satisfaction et le réconfort de pouvoir l'enseigner aux enfants de ceux qui, cruellement frappés comme eux, ne se sont pas relevés. En matière d'éducation religieuse de l'orphelin, l'œuvre se conforme aux volontés du père mort au combat dont elle s'enquiert avec un zèle scrupuleux. Loin de créer autant d'orphelinats qu'il existe de croyances ou de partis l'Association applique le principe d'unité nationale et d'union sacrée. Six colonies fonctionnent dès 1915 dont celle d'**Arcachon** destinée aux orphelins de la section territoriale "Gascogne" à laquelle Blagnac est attachée. On en compte dix-huit en 1920. Elles reçoivent la visite d'hommes d'exception, notamment le président **Poincaré** et **Georges Clémenceau** dit "Père la Victoire".

Un article du "**Journal de Rouen**" daté du 7 décembre 1914 décrit l'organisation de la colonie d'Étretat.

La colonie d'Étretat n'est pas une garderie, c'est une famille avec ses 500 orphelins. L'association a innové un placement qui consiste à grouper autour d'une responsable qualifiée de "mère", le plus souvent veuve de guerre, une dizaine d'orphelins logés dans des pavillons séparés et ayant leur propre foyer; Les enfants, tous réunis aux heures des repas, des classes et des récréations profitent ainsi des avantages de la vie sociale et de la vie élargie. Ils n'en connaissent pas moins la douceur d'un foyer. Ils vivent enveloppés par une affection constante. Le soir, nul orphelin ne s'endort sans être embrassé par sa "mère".

Inimaginable au début du conflit, le nombre énorme de poilus tués rend dérisoire l'assistance privée malgré ses mérites. D'autre part la générosité des donateurs s'essouffle progressivement. Classé "Grande cause nationale", le problème des orphelins de guerre est alors vigoureusement pris en main par les pouvoirs publics. L'action de l'État est solidement concrétisée par **la loi du 27 juillet 1917** concernant "**les pupilles de la Nation**" :

"Est pupille de la Nation tout enfant dont le père est mort pour la France... La Nation ajoute désormais sa protection à celle des parents d'orphelins. Elle rapproche les enfants par un brevet qui leur est conféré et qui rappelle le sacrifice de leur père... La loi remplit sa noble mission de protection et



Association Nationale des orphelins de guerre. Orphelinat de Cannes : la récréation, on danse en rond



de formation de l'enfance. Les orphelins de la Grande Guerre sont tous les enfants de la Nation."

Parcours d'orphelins

"Orphelin un jour, orphelin toujours". Cette réflexion d'un ancien pupille résume le traumatisme causé chez un enfant par le décès de son père à la guerre. Pour lui, l'annonce de la mort est presque toujours suivie par le déchirant spectacle de la souffrance, dont il est pour la première fois témoin, de sa mère et de ses grands-parents paternels. Comment son rassurant univers mental ne serait-il pas bouleversé

par cet événement générateur d'angoisse concernant l'avenir ? comment son deuil ne serait-il pas, consciemment ou non, définitif ? Citons deux célèbres orphelins de la Grande Guerre. Dans son autobiographie intitulée "Le premier homme", l'écrivain **Albert Camus** évoque à la troisième personne du singulier l'enfant qu'il était : "*... lui-même avait dû s'élever sans père... Il lui fallut apprendre seul, trouver seul sa morale et sa vérité. Il avait vécu sans père, sans tradition transmise*".

Dans un entretien, **Jean-Louis Barrault**, célèbre acteur de théâtre et de cinéma, confie à un journaliste : "*J'ai passé ma vie à chercher le père... L'orphelin n'arrive pas à devenir un vrai adulte... pour la vie, un coin de notre être souffrira de solitude, craintif et angoissé...*"

Veuves et orphelins sont souvent obligés de travailler pour survivre. C'est généralement l'aîné qui, pour aider sa mère, intègre tôt le monde du travail au détriment de ses études. La chétive **Émilienne Boyer**, fille d'un poilu tué au combat, en est un bel exemple. Malgré son jeune âge, elle manipule de lourds obus dans l'usine d'armement où travaille sa mère. Choissant "Lucienne" comme prénom d'artiste, elle deviendra une des plus célèbres chanteuses françaises pendant "l'entre-deux-guerres". Notamment grâce à sa chanson "Parlez-moi



◀ **1921 : les enfants du poilu Blagnacais Jean-Michel Bertrand, pupilles de la Nation**



d'amour", elle connaîtra le succès de Paris à Broadway.

De nombreux témoignages d'anciens pupilles décrivent une enfance et une adolescence vécue dans une triste atmosphère. Ils gardent le souvenir de regards perdus beaucoup plus que de sourires, de mères longtemps de noir vêtues et de grand-mères inconsolables.

◀ **Antoine Pages, mort pour la France en 1915, père de Louise**

Louise, orpheline blagnacaise

En novembre 1978, Suzanne Béret et Jeannette Weidknet publiaient dans le n° 16 de notre revue, les souvenirs de quelques Blagnacaises concernant les événements survenus dans leur village le 11 novembre 1918, à l'annonce de la victoire et de la fin de la guerre.

Fille du poilu Antoine Pages tué en 1915, **Louise** déclarait :

"J'avais 6 ans, j'habitais près de l'église, je n'avais plus de papa depuis déjà 3 ans. Les cloches ont sonné, les gens se sont rassemblés. Ma mère m'a fait rentrer et a fermé les volets. Elle pleurait. Dehors, j'entendais des cris de joie ; chez nous, la tristesse régnait. Je n'oublierai jamais ce 11 novembre. J'ai été très marquée par notre malheur."

Berthe Tranier habitait aussi en face de l'église en 1918.

Lors de l'entretien, elle confiait :

"... Il y avait trop de gens malheureux pour que la gaieté soit immense, trop de mamans qui ne reverraient pas leur mari, trop d'enfants qui n'avaient plus de père. C'était plutôt un soulagement qu'un grand bonheur."

Les parcours des orphelins de guerre contredisent la réflexion d'Antoine de Saint-Exupéry publiée dans sa préface au "Petit Prince" : "Tous les hommes ont été des petits enfants, mais peu s'en souviennent." Eux ont conservé le souvenir de leur enfance douloureuse toute leur existence.

 **Jean-Louis Rocolle, Jacques Sicart**

SOURCES :

PIGNOT (Manon) : Allons enfants de la patrie

FARON (Olivier) : Les enfants du deuil

FOUCHARD (Dominique) : Le poids de la guerre Blagnac, questions d'Histoire n° 16



▲ Orphelinat d'Écully



▲ Repas en plein air en décembre



◀ Clemenceau à St-Martin de Ré